ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

LES PRESSES DE l'UL

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínau | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. **L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150**

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. **CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171**

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. **LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189**

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. **SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205**

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. **L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223**

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. **LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238**

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. **LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254**

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. **ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274**

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. **REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296**

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. **LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319**

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. **LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343**

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. **L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367**

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. **LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386**

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. **LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401**

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. ***MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419**

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. **LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XII^e^ A LA FIN DU XIX^e^ SIECLE----------441**

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE

MOMO Miline
Université de Douala-Cameroun.
momomiline2007@yahoo.com

Résumé: Les rêves et les créations artistiques ont un rapport dû au fait qu'ils émanent tous de l'activité du psychisme. Le rêve est la représentation somatique de nos souhaits qui n'ont pas trouvé leur accomplissement tandis que la création littéraire ou artistique est le fruit du rêve diurne c'est-à-dire la rêverie. Ainsi, le problème est le lien entre les rêves et la création littéraire. Dès lors, comment s'exprime le rapport entre ces deux notions ? L'hypothèse se décline comme suit : l'interconnectivité entre le rêve et la création littéraire est mis en relief à travers les convergences et les divergences. Le recours à la psychanalyse freudienne permettra d'aboutir aux résultats selon lesquels : le rêve et la création littéraire sont deux activités fantasmatiques par excellence. Le rêve nocturne et le rêve diurne ont une liberté dans l'imaginaire.

Mots-clés: rêve, création littéraire, interconnectivité, fantasme, rêverie, inconscient.

Abstract: Dreams and artistic creations are closely related due to the fact that they both emanate from an activity of the psyche. Dreams are a somatic representation of our wishes whereas literary or artistic creations are the fruit of a daydream. As such, the bone of contention here, is the common link between dreams and literary creations. How then, shall the said link between the both notions be expressed henceforth? The hypothesis boils down to the following: the interconnectivity between dreams and literary creations is highlighted through convergencies and divergencies. The recourse to Freudian psycho-analysis shall permit us arrive at results pertaining to the fact that dreams and literary creations are both fantasmatic activities by excellence. Normal dreams and daydreams are entities within the imagination.

Keywords: dream, literary creation, interconnectivity, fantasy, reverie, unconscious.

Introduction

Selon Sigmund Freud (1926, p.157), le rêve est « un phénomène psychique à part entière et pour tout dire un accomplissement de souhait.» Le médecin autrichien (1921, p. 29), renchérit que « le rêve est la réalisation des désirs refoulés, des désirs non satisfaits. » Autrement dit, le rêve représente le parachèvement visuel de ce qui

n'a pas trouvé son accomplissement dans la vie active et que lors du sommeil, trouve moyen de se réaliser. La création littéraire est la transformation des fantasmes d'un créateur en écriture. L'écrivain, dans l'écriture de ses fantasmes se décharge sur le papier, afin d'exprimer ses désirs refoulés qu'il n'a pas eu le courage, l'audace de les concrétiser, influencé ainsi par sa conscience morale, les interdits venant de toute part. Dès lors, comment s'exprime-t-il le rapport entre les rêves et la création littéraire ? L'hypothèse se décline de la manière suivante : l'interconnectivité entre ces deux notions est mis en relief à travers les convergences et les divergences. L'objectif est de montrer qu'à de strates différentes, il existe des rapports entre les rêves et la production littéraire. Pour la réalisation de ces objectifs, il est nécessaire de recourir la psychanalyse freudienne : le préconscient qui relève du domaine du souvenir, de la mémoire comme les dates, les années ; le conscient qui agit à l'état d'activité et l'inconscient qui est une sorte de boîte noire où sont stockés tous les désirs refoulés, les interdits. *La Marmite de Koka-Mbala* du congolais Guy Menga et *Chanson douce* de la franco-marocaine Leïla Slimani seront exploitées comme œuvres échantillons du fait de la présence des passages du rêve dans ces deux livres. Toutes les actions de *La Marmite de Koka-Mbala* partent du rêve du roi Bintsamou, tandis que dans *Chanson douce*, l'auteure met en exergue un passage qui présente le rêve de Myriam sur la perte de ses enfants. De ce fait, ces deux œuvres deviennent utiles pour la réalisation de ce travail. L'étude s'articule autour de trois principaux axes. D'abord la définition des notions, ensuite les convergences entre rêves et création littéraire et enfin les divergences entre les rêves et la création littéraire.

1-Définition des concepts

Pour mieux comprendre ce sujet, il est nécessaire d'expliquer les concepts : activités fantasmatiques, rêves et création littéraire.

1-1-Des activités fantasmatiques

Par activité, nous pouvons entendre l'action de faire quelque chose. Fantasmatique renvoie à tout ce qui a trait au fantasme, entendu comme une représentation imaginaire. L'activité fantasmatique est l'action de faire des

fantasmes. Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis (1967, p. 285), définissent le fantasme comme « un scénario imaginaire où le sujet est présent et qui figure, de manière plus ou moins déformée par les processus défensifs, de l'accomplissement d'un désir et, en dernier ressort, d'un désir inconscient. » Carl Gustav Jung considère le fantasme comme « le produit d'une activité psychique créatrice. » Eu égard à tout cela, il est à noter que le fantasme est lié à l'imagination, il est une manifestation consciente et inconsciente, une preuve de la capacité de l'homme à pouvoir créer, à inventer. Le moi créateur s'évade, échappe à la réalité sociale qui l'entoure et imagine des choses dont le commun des mortels n'en serait pas capable. D'une façon inconsciente, il met son génie créateur à l'œuvre. Les auteurs ainsi que les rêveurs nocturnes font des hallucinations, et selon Freud, celles-ci émanent automatiquement de l'inconscient. Il distingue ainsi quelques formes de fantasme : le fantasme conscient, le fantasme inconscient, le fantasme originaire…

Les fantasmes conscients renvoient à la rêverie, ou au rêve diurne. Comme nous l'avons déjà mentionné, le moi se détache de la réalité, s'oublie et imagine des choses sans être entièrement inconsciente. Ce stade est en rapport avec tous les artistes de tous les autres types d'art sans distinction, étant donné que lors de la création artistique, l'homme a un doublon qui est le créateur, d'où la notion du « moi créateur et moi social ».

Les fantasmes inconscients concernent les rêves nocturnes. Quand l'être humain dort, il n'est plus conscient et par conséquent, l'inconscient prend le dessus, les désirs refoulés surgissent et se présentent à leurs formes voulues d'où les bizarreries, les déformations du rêve. De même, les fantasmes inconscients sont caractérisés par les symptômes névrotiques.

Les fantasmes originaires sont des scènes imaginaires issues de la conscience ou de l'inconscient liés à l'enfance, à l'instar de la scène primitive ou originaire, où le sujet se souvient de l'acte sexuel entre ses parents et considère cela comme une agression de la mère par le père. Il existe aussi le viol, la castration, le retour au sein

maternel, la séduction. Les rêves et la création artistique en général, et littéraire en particulier sont fantasmés étant donné qu'ils sont imaginaires.

1-2-Des rêves et création littéraire

Rêves et créations artistiques sont des notions pluridimensionnelles et polysémiques. Dès lors, quelques perspectives de sens sont à retenir.

La première présente le rêve comme une prémonition. Dans ce sens, le rêve est synonyme de prédiction, de prophétie, de révélation. Pendant le sommeil paradoxal voire lucide, le rêveur peut recevoir des messages venant des divinités, des ancêtres, des anges, de Dieu annonçant un fait qui n'a obligatoirement aucun lien avec sa vie privée. De ce fait, le rêve prémonitoire annoncerait des événements futurs qui ne se sont pas encore produits, mais qui finissent par survenir. Le rêve prémonitoire est réaliste, anticipe ou prévient un fait futur qui se produira. Il est le plus souvent symbolique à l'exemple du rêve de Pharaon. (Genèse 41, 1-36) où il voit sept vaches de belle apparence et grasses de chair, sept épis montaient d'une même tige, gros et beaux. Sept vaches laides d'apparence et maigres de chair, sept épis frêles et brûlés par le vent, et ça s'est réalisé : sept années d'abondance et sept années de famine.

La deuxième articulation considère le rêve comme désir, c'est-à-dire le souhait, l'ambition et la projection. C'est un sentiment, une émotion qui pousse à atteindre un objectif, une aspiration à quelque chose. À cet effet, Hiram Samuel Iyodi (2011, p.38) déclare: « Mon premier rêve, et sans doute le plus grand de tous pour le Cameroun en ce début de second cinquantenaire est que nous ayons notre Thomas Jefferson[21]. Ne donnons pas de limites à nos rêves car il n'est interdit à aucun homme de rêver. » Les désirs poussent à l'action. Platon et Aristote ont compris cela quand ils reconnaissent au désir sa capacité de stimuler d'agir. Les actions et les projets sont orientés par les désirs qui sont le moteur de l'action. Les désirs remplissent l'existence de l'homme et certains sont plus grands que d'autres. Ils boostent et

[21] Troisième président des Etats Unis d'Amérique, après George Washington et John Adams.

favorisent l'action. Par exemple, le rêve de révolutionner le monde, souhaiter devenir président de la république, etc. Tout est mis en œuvre pour que ces désirs, ces rêves soient réalisés. Cependant, certains sont des projets chimériques, des utopies qui n'aboutiront jamais. D'autres nous détruisent quand c'est une passion qui n'a pas pu voir le jour ou se réaliser. Ainsi, Amadou Amal Djaïli (2017, p.17) fait parler sa narratrice en ces termes : « Mes rêves d'amour resteront toujours du domaine des rêves. Mes rêves d'indépendance, mes rêves d'émancipation, mes rêves d'une carrière épanouissante ne se réaliseront jamais », « je ne pourrai plus jamais finir mes études, c'en est terminé de mes rêves d'universités. Je ne pourrai jamais être pharmacienne. » (2017, p. 56) Par ailleurs, il y a entre autre le rêve comme activité psychique.

Le troisième axe étudie le rêve comme activité du psychisme. Dans cette rubrique, le rêve est la manifestation des faits qui n'ont pas pu se réaliser dans la vie quotidienne et ont été refoulés. Selon Jean Bellemin-Noël (1978, p. 22), « un rêve est l'accomplissement déguisé d'un désir oublié.» Pour Sigmund Freud (1921, p. 27), « un rêve est un amas d'incohérence. » Pendant le sommeil, puisque la conscience baisse la garde, l'inconscient, se sentant libre, prend le pouvoir et se défoule autant que possible en présentant les images qui ont plus ou moins un sens ou pas, qui selon le pionnier de la psychanalyse, représente le vécu quotidien non réalisé ou refoulé. C'est cette troisième articulation du rêve qui est intéressante pour cette étude. Par ailleurs, rêves et créations artistiques sont étroitement liés.

La création artistique, c'est la capacité à créer, c'est l'art pour un artiste de créer, d'inventer afin d'exprimer sa vision du monde. Dès lors, il est à noter avec Nicolas Bissek (2021, p. 4) que généralement, « l'art est ce par quoi l'homme affirme sa supériorité sur l'animal, pour modeler des cultures, des civilisations parce qu'il est à la fois expression imaginaire et expression de la marche du monde, regard sur les choses, lecture attentive de la condition humaine. » Comme art, on peut énumérer la peinture, le dessin, la sculpture, l'architecture, la musique, les arts de spectacle (le théâtre, la danse, le mime et la pantomime, le cirque …), le cinéma, la bande dessinée… il y a la littérature sur laquelle porte cette analyse.

La création c'est l'art de créer ce qui n'existe pas encore. Selon Paul Aron et al (2002, p.121), ce concept de création renvoie à « l'écriture d'un texte à tous égards originale. » quant à la notion de littéraire, c'est un adjectif désignant tout ce qui est relatif à la littérature. La littérature est l'ensemble de toutes les œuvres écrites ou orales dans un but esthétique ou artistique. Les auteurs de *Le dictionnaire du littéraire* (2002, p.121), font cette précision : « La littérature est création au sens où elle produit des textes neufs, invente des idées, des images, des personnages voire des mondes nouveaux. » Dès lors, la création littéraire est une activité artistique qui consiste pour un écrivain à imaginer, à créer, à inventer un monde qu'il organise comme il entend, avec des personnages ayant chacun un rôle. Il produit ainsi des œuvres littéraires se scindant en genre telles que la poésie, le roman, le théâtre et bien d'autres. Ces œuvres sont le fruit, la résultante de ses fantasmes.

Selon l'inspiration et la capacité pour le créateur de déployer son génie, de valoriser son talent, il peut produire le roman qui, selon Paul Aron et al (2002, p.525), est « un genre protéiforme et instable. Formellement, il s'agit d'une fiction narrative des faits concrets, par opposition au récit historique, à la fiction dramatiques et à ces fictions abstraites que sont les créations philosophiques. En outre, il est en prose et peut traiter toute sorte de sujets. »Tout de même, l'artiste écrivain peut obtenir de ses fantasmes la poésie dont le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (2012) définit comme étant « un genre littéraire associé à la versification et soumis à des règles prosodiques particulières, variables selon les cultures et les époques, mais tendant toujours à mettre en valeur le rythme, l'harmonie et les images. » Toujours dans la même perspective, le créateur peut concevoir le théâtre qui concilie littérature et spectacle, une représentation sur scène par les acteurs, un donné à voir, une suite d'événements. Pour Nicole Boireau (2006, p.7), « le théâtre est l'art et le lieu de l'échange intime, du lien, du partage, de la fusion du cœur, du corps et de l'esprit, sans exclusive, sans frontière. » Que ce soit le romancier, le dramaturge ou le poète, tous produisent les fantasmes, c'est-à-dire les désirs refoulés, les interdits… La différence réside dans la structuration de ces différents genres. Le roman diffère de la poésie par la division de l'œuvre romanesque en parties ou en chapitres, l'œuvre

poétique en poèmes, regroupés en strophe selon la forme, où les normes de versification sont plus ou moins respectées en fonction de la qualification de ‘’moderne ou classique’’. La pièce théâtrale est différente des autres genres en cela qu’elle est divisée en actes et en scènes.

En effet, les écrivains tout comme les autres artistes des autres formes d’art, sont influencés dans leur travail par l’inconscient, car la création sur toutes ses formes va avec le rêve diurne, c’est-à-dire la rêverie mais aussi avec le rêve nocturne. Charles Mauron (1995, p.236) prend « le rêveur pour un homme qui écoute son inconscient. » Dans la rêverie, l’artiste se laisse emporter par ses fantasmes afin de produire quelque chose de beau au bout de sa création.

Malgré la polysémie des notions de rêves et de création artistique, cette communication portera sur le rêve comme activité psychique et des différents arts, le choix est porté sur la littérature. Dès lors, il est à montrer les similitudes et les dissimilitudes entre les deux notions. L’approche psychanalytique sera exploitée, précisément les instances de la première topique freudienne en l’occurrence le préconscient qui relève des souvenirs ; l’inconscient c’est un réservoir, un magasin une sorte de boîte noire où sont stockés tout ce qui est refoulé et ne doit pas apparaître à la conscience ; la conscience c’est l’instance, l’état d’activité. Les artistes se servent du préconscient, du conscient et de l’inconscient pour produire. Le rêve et la création littéraire sont convergents à plus d’un niveau.

2-Des similitudes entre le rêve et la création littéraire

Analyser les ressemblances entre les concepts de rêves et création littéraire revient à mettre en évidence les sources inconscientes des auteurs et montrer qu’il y a symbiose entre le contenu et la forme de ces deux activités fantasmatiques qui sont le rêve et la création littéraire.

2-1-Des sources inconscientes

Les liens entre les rêves et les créations artistiques sont de plusieurs ordres.

Pour Alain Rey (2005, p. 285), « Le rêve est un fait vécu qui se caractérise par une suite, organisée ou non, d'images et de représentations mentales qui se présentent à l'esprit au cours du sommeil. » Dès lors, le récit du rêve peut être fait par le rêveur à son réveil, ce que la linguistique désigne d'après Jean Bellemin-Noël (1978, p.22) par « énoncé narratif. » Cela se vérifie dans l'œuvre de Guy Menga (1967, p.10), quand Bintsamou, roi de la cité Koka-Mbala, fait le récit de son rêve à son épouse Lemba au réveil : « Tu es ma femme préférée, Lemba. Tu as droit à toutes mes confidences. Écoute bien alors. La nuit dernière, j'ai fait un rêve épouvantable. J'ai vu le sang de tous les jeunes que mon conseil a condamné à mort emplir tout mon palais, et tous les ustensiles de cuisine contenus dans ce palais. Ce sang est même entré dans la marmite sacrée où reposent tous les esprits de Koka-Mbala. Et à un moment donné tout s'est mis à bouillonner dans cette marmite. Tout s'est mis en effervescence, si bien que la marmite a fini par se rompre. J'ai alors crié de frayeur, et je me suis réveillé. » Ainsi, le rêve est du domaine de l'inconscient. Tout de même, il est possible de transcrire ce récit afin d'obtenir un texte, ou s'en inspirer pour produire, à l'instar de *Three roads to awareness* de Don Fabun, *Kubla Khan* de Samuel Taylor Coleridge, *Twilight* de Stephenie Meyer, *Frankenstein* de Mary shelley, *Le miraculeux voyage* d'Edouard Tulane, *Les aventures de Tintin* d'Hergé, *L'étrange cas du docteur Jekyll et Monsieur Hyde* de Robert *L*ouis Stevenson, etc. Toutes ces œuvres ont été inspirées des rêves, les contenus sont issus des rêves. Tout de même, c'est lors des rêves successifs qu'a vécu Descartes, qu'il s'est posé pour la première fois la question du « cogito ».

Le rêve a une place de choix comme source d'inspiration dans les arts ou dans les autres domaines tels scientifique, technologique, etc. Les gens exécutent, mettent en pratique ce qu'ils ont vécu dans leurs rêves. Que ce soit le récit oral du rêve ou sa transcription en texte, son analyse comme un texte littéraire issu du rêve éveillé ou la rêverie est possible. Lors de la rêverie, le créateur transforme ses fantasmes en texte, en quelque chose de beau. Les images du rêve viennent de l'inconscient, et traduisent ce qui a été refoulé, tout comme les fantasmes du rêveur diurne proviennent de l'inconscient, il est vrai émaillé des souvenirs dictés par le préconscient, associé à l'état de conscience. Ce qui importante à ce niveau, ce sont

les marques de l'inconscient, que ce soit du côté du rêve ou de la littérature. De ce fait, il est possible d'analyser le texte du rêve comme le texte littéraire.

2-2-Une symbiose du fond et de la forme

Du point de vue du contenu, il peut avoir des textes véhiculant un message, une idéologie, une morale, mettant à nue les fléaux qui minent la société ou des situations concernant la condition humaine. Tel est l'exemple du rêve mentionné plus haut, rêve fait par le personnage Bintsamou, présenté par le congolais Guy Menga dans l'œuvre *La Marmite de koka-Mbala* (1967, p.10). Ce rêve du roi Bintsamou montre à quel point le palais est inondé par le sang des jeunes tués par le Conseil des notables. C'est grâce à ce rêve que les jeunes de cette contrée ont été libérés des pratiques odieuses qui les condamnent à mort pour une peccadille. Tout comme grâce à l'œuvre d'André Brink (1980), l'apartheid a été aboli en Afrique du sud. Ainsi, le rêve peut faire changer la condition humaine tout comme l'œuvre littéraire issue de la rêverie peut le faire, toute la résultante de l'inconscient et des fantasmes.

Du point de vue de la forme, il y a les personnages dans le texte issu de la transcription du rêve nocturne, pareil pour le texte émanant de la rêverie, c'est-à-dire le texte littéraire. Considérons ce passage du rêve de l'œuvre de la franco-marocaine, Léila Slimani (2016, p. 26): « Elle rêve, la nuit, de leur disparition soudaine, au milieu d'une foule indifférente. Elle crie « où sont mes enfants ? » et les gens rient. Ils pensent qu'elle est folle. » Le constat c'est que dans le texte qui est la transcription du rêve tout comme le texte littéraire, il peut avoir le schéma quinaire selon Paul Larivaille, avec presque toutes les étapes. Ce qui peut être représenté ainsi :

Rêve

État initial : elle (Myriam) s'endort avec ses enfants (Mila et Adam) ;

Complication : elle ne trouve pas ses deux enfants ;

Dynamique : recherche de ses enfants ;

Résolution : trouver à tout prix ses enfants ;

État final : perte de ses enfants.

Chanson douce

État initiale : la génitrice Myriam enfante ;

Complication : ambitions, souhaits de faire carrière d'avocate ;

Dynamique : recherche d'une nounou, exercice dans un cabinet ;

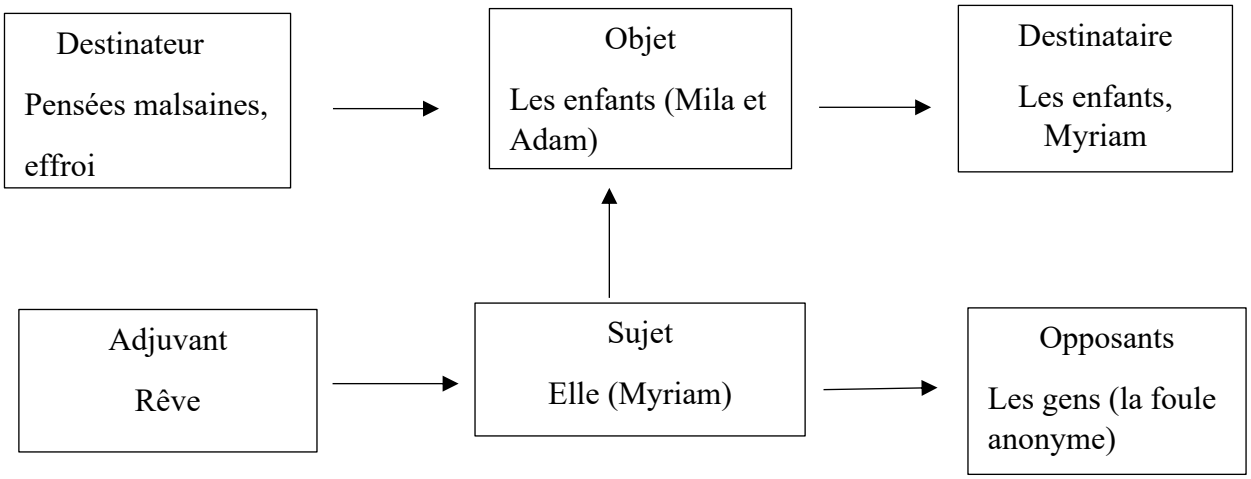
Résolution : sortir la mère de substitution (Louise) de la vie du couple et des enfants ;

État final : l'homicide des enfants (Mila et Adam).

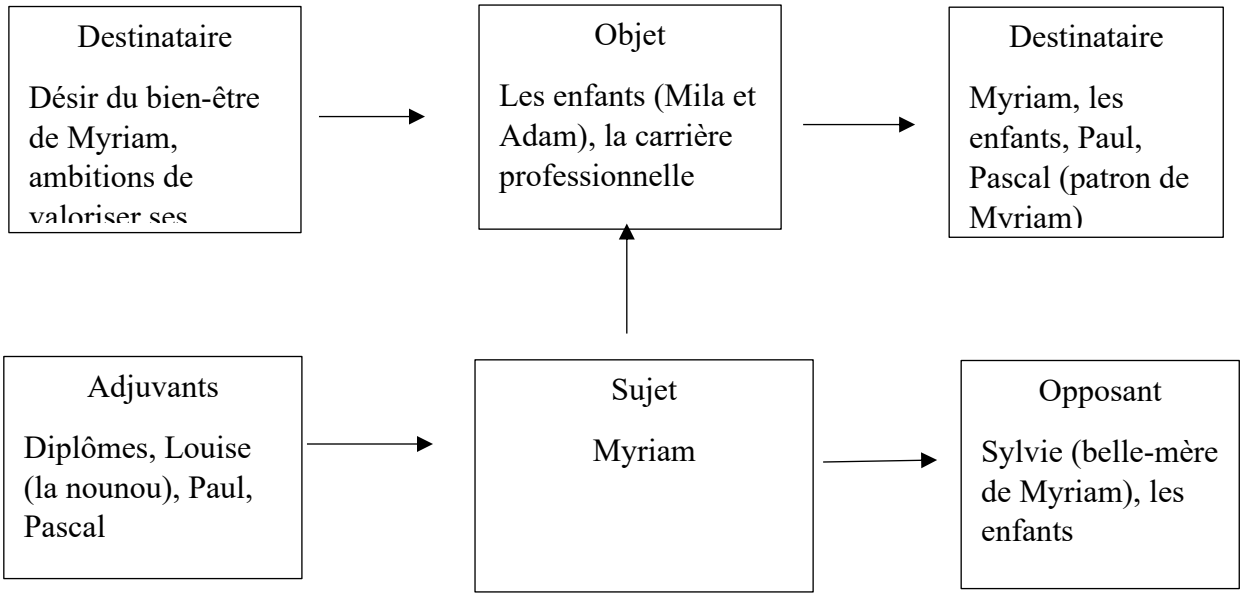
De même, il y a le schéma actantiel selon Algirdas Gréimas. En référence à cet extrait du rêve mentionné plus haut, le constat c'est qu'il y a les personnages qui sont : elle (Myriam), la foule anonyme (les gens), les enfants (Mila et Adam) ; et l'œuvre en question, *Chanson douce*, contient des personnages tels Myriam, mère des deux enfants Mila et Adam ; Louise, mère de substitution ; Paul, époux de Myriam ; les deux enfants, Mila et Adam, etc.

Cela peut se représenter selon Greimas, les actants ou rôles actantiels comme suit :

Rêve



Chanson douce



Ce schéma montre que dans l'œuvre *Chanson douce*, l'objet de la quête de Myriam ne se limite pas seulement à la recherche d'une progéniture mais aussi à la recherche d'une carrière professionnelle. Bref, les actants ou rôles actantiels varient selon que ce soit le rêve ou l'œuvre. Cela peut s'expliquer par le fait que Myriam après avoir fait deux maternités, constate avec regret que les enfants ne suffissent pas à la consoler, qu'il faut valoriser ses diplômes. D'où les idées malsaines à l'égard des enfants, elle les considère comme « un bonheur simple, muet, carcéral », tel que mentionné par l'auteure (2016, p.23). De ce fait, elle recherche une nounou qui va l'aider à les garder afin qu'elle se détache de ce milieu mortifère qui la réduit à une simple génitrice. Étant donné que le rêve est la réalisation des désirs non accomplis au quotidien comme le dit Freud, à l'état d'endormissement, cette femme a vu en rêve qu'elle n'est plus avec ces enfants qui sont un frein pour son épanouissement sur le plan professionnel. Par ailleurs, le style du rêve n'est pas en reste.

Dans la même perspective, le rêve tout comme l'œuvre littéraire a une rhétorique, un langage qui est un peu rusé. Le rêve utilise les mêmes procédés linguistiques qu'on retrouve chez les écrivains. Pour Freud, le rêve a le caractère d'un plaidoyer et permet à l'individu d'accomplir, de justifier les actes qu'il ne saurait

autrement le faire. Ces techniques se retrouvent chez les écrivains (poètes, romanciers, dramaturges…) Jean Bellemin-Noël (1978, p. 27) pense que dans le langage onirique, « les processus primaires opèrent de la même façon que les tropes de la tradition rhétorique : métaphore, métonymie, synecdoque, etc. » C'est le mécanisme de condensation, où une représentation condense plusieurs éléments. Les mêmes tropes se trouvent dans les œuvres littéraires. Dans le rêve de Myriam, personnage principal de *Chanson douce* de Léila Slimani (2016, p. 26), la métaphore est identifiable dans la phrase du rêve « Ils pensent qu'elle est folle. » Myriam est considérée comme une folle. Tout de même, dans l'œuvre en question, le passage « Louise a délicatement pris Adam des bras de son père et a fait semblant de ne pas voir Mila. « Où est la princesse ? J'ai cru apercevoir une princesse mais elle a disparu. » Mila s'est mise à rire aux éclats. » contient aussi la métaphore comme la phrase précédente qui émane du rêve. Mila est prise comme une princesse. De ce fait, le texte littéraire et le texte issu du rêve contiennent les mêmes procédés stylistiques.

Le deuxième mécanisme caractérisant le système primaire est le déplacement. Il est marqué dans le rêve par le fait que l'accent mis sur un élément peut n'être que le déplacement de ce sur quoi on insiste. Le rêve peut présenter un lit au milieu d'une vaste chambre et sur un coin du drap, il y a une petite tache rouge. Dans ce cas, ce qui importe c'est la tâche rouge. Le déplacement est exprimé que ce soit dans le rêve ou dans l'œuvre littéraire par les figures, en l'occurrence l'hyperbole, la litote, l'ironie, le paradoxe, l'allusion, la prétérition… Quand on se réfère au rêve du roi Bintsamou, présenté par Guy Menga (1967, p. 10), mentionné plus haut, les expressions « voir le sang de tous les jeunes emplir tout mon palais », « et tous les ustensiles de cuisines contenus dans ce palais», « ce sang est même entré dans la marmite sacrée » sont hautement hyperboliques. L'être humain a à peine cinq litres et demi de sang en fonction de son sexe, sa taille, sa corpulence, son âge. Dire que le sang des jeunes a inondé tout un palais relève de l'amplification, de l'extraordinaire, bref de l'absurdité, des bizarreries qui caractérisent le rêve. Il faut une rivière pour emplir les lieux au point de pénétrer les marmites. Ainsi, le rêve et l'écriture littéraire sont deux activités fantasmatiques par excellence.

3-Des dissimilitudes entre le rêve et la création littéraire

Cette rubrique permettra de présenter d'une part les contrastes entre rêve et création littéraire et d'autre part, montrer que le rêve est essentiellement visuel.

3-1-Contraste entre rêve et création littéraire

L'œuvre littéraire peut être vue comme une formation fantasmatique, avec double caractère préconscient/conscient et inconscient. Pour Carl Gustave Jung (2000, p. 187) « le rêve est une porte ouverte sur l'inconscient », selon Jean Bellemin-Noël (1978, p. 21), « le rêve est la « voie royale » qui conduit à l'inconscient. » Ainsi, le moi créateur (écrivain) est à moitié conscient et à moitié inconscient quand il crée dans la mesure où dans ses fantasmes, il n'est pas tout à fait inconscient, il agit en toute conscience, en toute connaissance de cause, se souvient du passé. Ses fantasmes sont bien organisés mais seulement les pulsions, bref les désirs refoulés trouvent le moyen de faufiler, de sortir du réservoir, du magasin pour apparaître à la conscience sous d'autres formes.

Le rêveur nocturne, quant à lui est entièrement inconscient, car en état de sommeil, le moi baisse la garde et le ça c'est-à-dire l'inconscient prend le dessus et se présente sur toutes ses formes voulues. Par exemple, une goutte de sang se transformerait en une mer de sang tel qu'observé dans le rêve de Bintsamou où le sang des jeunes tués emplit tout le palais. D'où les déformations, les déguisements, les bizarreries, les absurdités du rêve puisque lors de sa formation, il a subi une censure psychique alors que la rêverie est ordonnée. Bien que le rêve tout comme l'écriture littéraire soient une activité fantasmatique, ils sont en contraste dans la mesure où le rêve suppose l'endormissement alors que l'œuvre littéraire provient de la rêverie qui est une formation psychique intermédiaire entre le rêve et le délire. Pour Freud, l'écrivain est un rêveur de plein jour, qui rêve debout les yeux ouverts.

3-2-Une représentation visuelle et acoustique

Tout de même, le rêve visualise, montre ce qu'il raconte. Il présente les images si bien que le rêveur, au réveil, peut faire le récit de ce qu'il a vu, de sorte que

les artistes peintres, sculpteurs peuvent faire la représentation de ce qu'ils ont vu. Quand l'être humain dort, en rêve, il voit des choses visuelles alors que pour la création littéraire, l'écrivain pense et a affaire aux mots. La représentation des choses est visuelle alors que la représentation des mots est une composante acoustique, c'est-à-dire des sons. Les représentations inconscientes sont des représentations des choses tandis que les représentations conscientes, comprennent la représentation des choses et la représentation des mots. La chose se rapproche du souvenir où se greffent les mots.

L'autre travail du rêve, c'est l'élaboration secondaire. La censure tend à rendre compréhensible le rêve, le récit manifeste mais souvent embrouillé, le rêve a toujours un « ombilic » Freud. La grammaire du rêve/de l'inconscient est élémentaire et rusée. Élémentaire parce qu'il ne présente que des images suivies des paroles en actions, ne montre pas les choses telles qu'elles sont. Il n'admet qu'une seule forme qui est le présent de l'indicatif car, les processus du système de l'inconscient sont intemporels, étant donné qu'il ne connaît ni passé, ni futur, il n'y a que le présent. Ce passage du rêve présent dans l'œuvre de la franco-marocaine (2016, p. 26), « Elle rêve, la nuit, de leur disparition soudaine, au milieu d'une foule indifférente. Elle crie « où sont mes enfants ? » et les gens rient. Ils pensent qu'elle est folle. » Le constat c'est que tous les verbes conjugués de cet extrait sont justement au présent de l'indicatif « rêve », « crie », « sont », « rient », « pensent », « est ». Cette grammaire est en même temps rusée dans la mesure où le rêve/l'inconscient sait si nécessaire montrer à sa manière le passé, peut exprimer le souhait, la condition, l'ordre et tout se présente comme réalisé. Ainsi, seul l'interprète rétablit le conditionnel, l'impératif, etc.

Conclusion

Dans cet article, il a été question d'analyser le rêve et la création littéraire. Le constat c'est que le rêve, activité psychique du sommeil et la création littéraire ont des ressemblances et des différences. Le problème est le rapport existant entre le rêve et la création littéraire. Il en découle qu'il y a des similitudes et des dissimilitudes

entre eux. La psychanalyse freudienne a permis d'aboutir aux résultats suivants : le rêve et la création littéraire sont des activités fantasmatiques par excellence. Le rêve nocturne et le rêve diurne ont une liberté dans l'imaginaire.

Références bibliographiques et sitographie

ARON Paul, SAINT-JACQUES Dénis et VIALA Alain (2002), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.

BELLEMIN-NOËL Jean (1978), *Psychanalyse et littérature*, Paris, PUF.

BISSECK Nicolas (2021), *Les Peintures du cinquantenaire*, Paris, Lelivredart.

BOIREAU Nicole (2006), *Christian BIET, Christophe TRIAU, Qu'est-ce que le théâtre ?,* Paris, Gallimard.

BRINK André (1980), *Une saison blanche et sèche*, Stock.

DJAÏLI Amadou Amal (2017), *Munyal les larmes de la patience*, Yaoundé, proximité.

FREUD Sigmund (1921), *Cinq leçon sur la psychanalyse*, Clark University.

(1926), *Interprétation des rêves* traduction en français première édition, Meyerson, Paris, PUF.

GREIMAS Algirdas Julien (1966), *Sémantique structurale, recherche de méthode*, Paris, Larousse.

IYODI Hiram Samuel (2011), *Mes rêves de jeune… Le Cameroun des 50 prochaines années*, collection du savoir, Douala, éd. Veritas.

JUNG Carl Gustav (2000), *Sur l'interprétation des rêves*, Genève, LGF, Livre de poche.

(1974),« Psychological types », *Princeton*, Princeton University Press. p. 427-433.

LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean-Bertrand (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF.

LARIVAILLE Paul (1974), « L'Analyse (morpho)logique du récit », in *Poétique*, no 19, pp.368-388

MAURON Charles (1995), *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel introduction à la psychanalyse,* Paris, José corti.

MENGA GUY (1967), *La Marmite de Koka-Mbala*, Yaoundé, CLE.

REY Alain (2005), *Dictionnaire culture*l en langue française, t IV, Paris, Ed. Le Robert.

SLIMANI Leila (2016), *Chanson douce*, Paris, Gallimard.

WWW.cnrtl.fr consulté le 06 décembre 2024

WWW.cnrtl.fr consulté le 04 décembre 2024

WWW.rthf.be consulté le 02 décembre 2024

www.rnrtl. Consulté le 01 juin 2025

www.larouse.fr consulté le 03 juin 2025

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile